

Aux dires de l'historien Suétone, Auguste se vantait d'avoir laissé en marbre une ville qu'il avait trouvée en briques ; le texte des *Res gestae* retrouvé à Ankara confirme cette fierté d'Auguste (cf document bleu). Or dans le livre III de l'*Art d'aimer*, consacré aux techniques que doivent utiliser les femmes pour séduire les hommes, Ovide consacre un développement à la nécessité pour elles de soigner leur apparence et de travailler, pour le mettre en valeur, ce que la nature leur a donné : l'éloge du *cultus* personnel donne alors lieu à une digression consacrée au *cultus* de la cité tout entière, et à une évocation enthousiaste de la *Roma aurea* d'Auguste. Ce faisant, Ovide retourne le thème de l'âge d'or (*aurea aetas*), qui constituait un lieu commun de la poésie et de la propagande impériale de l'époque, et en montre ironiquement toute la contradiction.

I/ UNE DIGRESSION PARODIQUE PARFAITEMENT BOUCLÉE

A/ Opposition entre deux états de Rome

1/ Opposition présentée dans l'ordre chronologique : *ante* / *nunc* (deux premiers vers). Elle reprend celle que nous avons trouvée dans tous les textes poétiques traitant du thème hésiodique de l'âge d'or et comparant l'époque de Saturne à celle d'aujourd'hui dans la perspective d'une dégradation (on trouve la même opposition chez les historiens moralistes de la fin du Ier siècle avant JC, Salluste puis Tite Live).

2/ Même superposition classique de deux paysages romains, l'un archaïque l'autre moderne, présentée délibérément en **hypotypose** de la même manière que la promenade de l'*Enéide* ("aspice" = impératif du guide qui montre les lieux à contempler, comme le fait Evandre chez Virgile), mais de manière cette fois chronologiquement inversée :

- ◆ le Capitole : *nunc* + *sunt* (présent) / *fuertunt* (indicatif parfait) et *fuisse* (infinitif parfait)
- ◆ la Curie : *nunc* / *fuit*
- ◆ le Palatin : *nunc fulgent* / *erant*

Cette inversion, qui heurte la logique temporelle, semble induire une préférence, en particulier dans la mesure où les hexamètres dactyliques (vers nobles utilisés par Virgile dans l'*Enéide* justement) sont consacrés à la Rome contemporaine, tandis que les pentamètres (vers "boiteux" et typiques de l'élégie) sont réservés à la Rome archaïque. Elle conduit donc logiquement à l'explicitation d'une position originale par rapport aux poètes dont elle s'inspire de manière parodique :

B/ Prise de position nettement provocatrice sur un distique, au centre de la digression

Système d'oppositions très asymétrique

- ◆ pour le passé, seulement *prisca* (= les choses anciennes, les vieilleries, les antiquités)/ pour le présent, accumulation d'adverbes de temps : *nunc*, *denique* + adjectif démonstratif *haec aetas* indiquant la proximité temporelle
- ◆ nouvelle opposition entre *alios* (terme indéfini et globalisant) / première personne du singulier qui envahit le distique sous la triple forme du pronom personnel sujet : *ego*, cod *me* et de l'adjectif possessif *meis*
- ◆ les deux verbes *juvant* et *gratulor* indiquent une prise de position, un choix explicite fondé sur l'adéquation entre une situation et un tempérament.

Ce distique exprime une thèse anticonformiste, puisqu'Ovide, dans sa préférence affichée pour le temps présent, va à l'encontre de tout le discours contemporain, aussi bien celui de la littérature (poésie épique et élégiaque + histoire moralisatrice) que celui du pouvoir (idéologie d'Auguste).

C/ Justification ambiguë de cette thèse

1/ Une série de raisons repoussées : *non quia* en anaphore (trois occurrences pour quatre arguments). L'intérêt de cette série est qu'elle s'inspire des arguments des poètes critiques, mais la négation *non quia* est ambiguë dans la mesure où

- ◆ elle ne nie pas la réalité des agressions (la négation porte sur *quia*, pas sur les verbes) : le mode indicatif des verbes *subducitur*, *venit* etc indique qu'effectivement la nature est pillée et que les mers sont sillonnées à des fins commerciales (Ovide fait en sorte de "recycler" les arguments de ses précédents, et de maintenir leur charge polémique)

- ◆ mais elle suggère que son choix n'est pas celui du luxe, de la richesse ostentatoire et tapageuse, mais est déterminé par une raison supérieure, plus importante que les autres. Elle crée donc un effet d'attente, destiné à mettre en valeur ce qui est différé pendant quatre vers :
- 2/ Un argument gardé pour la fin : *sed quia*
- ◆ mettant en valeur de manière inattendue la notion complexe de "cultus" : la provocation tient au fait que cette "culture" est présentée comme une raison essentielle, alors même qu'elle est synonyme de luxe artificiel et dispendieux chez les élégiaques (qui se lamentent en permanence des goûts de leur maîtresse à qui il faut sans cesse offrir des cadeaux hors de prix), et de décadence chez tous les moralistes depuis Caton l'ancien (cf discours de Caton contre la demande d'abrogation de la loi somptuaire Oppia)
 - ◆ et débouchant sur une conclusion qui reprend en boucle les thèmes du distique d'introduction et crée un effet de chute par une double provocation :
 - le nom *rusticitas* semble être un mot-valise formé de *rudis* et de *simplicitas* : il se situe à la même place que *simplicitas* en tête de vers, avec la même mesure rythmique (dactyle et début d'une spondée), mais le remplace avec un effet de paronomase (même nombre de syllabes, effet de rime intérieure : "-icitas") donc dévalorisation très nette de ce que l'idéologie ambiante valorise au contraire.
 - le thème traditionnel de la décadence, appelé par la dichotomie *ante/nunc* est cette fois totalement inversé, puisqu'Ovide semble se féliciter de la rupture temporelle (*nec mansit*) qui a mis fin à un état archaïque : l'époque moderne (*nostros in annos*) en est heureusement débarrassée... Ce n'est plus une décadence, c'est au contraire un progrès définitif.

Ce texte apparaît donc comme prenant délibérément le contre-pied du lieu commun de la supériorité des anciens temps sur le monde actuel. Il reprend tous les thèmes des poètes prédécesseurs ou contemporains d'Ovide (visite virtuelle de la Rome archaïque, éloge de l'antique simplicité, critique de la quête effrénée des richesses dans le monde entier, au détriment de la nature) et il en joue pour les retourner, en créant des effets de chute inattendus. Cette position surprenante peut être interprétée comme l'attitude provocatrice d'un esprit libre qui s'amuse d'adorer ce que les autres brûlent et vice-versa, mais finalement sans conséquences réelles. En ce sens, Ovide appartient bien à la génération des poètes élégiaques qui ont refusé avec plus ou moins d'humour de partager les valeurs bien-pensantes de leur temps comme le font à toutes les générations les jeunes contre les vieux, mais dont la résistance s'est finalement cantonnée à des pirouettes verbales. Il s'apparente aussi à un Voltaire qui au XVIII^e siècle a de la même manière vanté son époque avec une bonne dose d'humour provocateur : *O le bon temps que ce siècle de fer !* (document bleu distribué en complément du texte de Virgile).

On peut s'en tenir à cette lecture du texte, qui explique le grand succès qu'a obtenu l'*Art d'Aimer* dans les cercles mondains. Cependant, rien n'interdit de chercher un peu plus loin entre les lignes des indices d'une position qui pourrait être bien plus critique qu'elle n'y paraît à première lecture.

II/ MISE EN ÉVIDENCE IMPLICITE DES CONTRADICTIONS DE L'IDÉOLOGIE D'AUGUSTE

A/ Son âge d'or est matérialiste

1/ Ovide joue évidemment sur les mots

- ◆ *aurea aetas*, l'âge d'or, célébré avec nostalgie par tous les poètes, a une connotation méliorative **spirituelle** : c'est l'âge du paradis, de la perfection, de la spontanéité de la nature, de l'harmonie entre tous les êtres vivants, de la solidarité, de la justice, etc
- ◆ en se félicitant de ce que *aurea Roma est*, il donne à l'adjectif son sens **matérialiste** d'adjectif de matière : Rome est en or, elle resplendit (*fulgent*).

Cette approbation ostentatoire est profondément **démythificatrice** : elle épingle la contradiction du discours d'Auguste, qui éclate par exemple, nous l'avons vu, au cœur de l'*Ara Pacis Augustae* : pour célébrer la simplicité de la cabane des aïeux et de l'autel du sacrifice archaïques tels qu'ils sont évoqués par Virgile ou Properce (document bleu), Auguste reconstitue une cabane en marbre ! Il a raison, dit Ovide, de parler d'*âge d'or* : c'est l'*âge de l'or* et de l'étalage de la richesse, pourtant déprécié par le *mos majorum* (cf en particulier les prises de position de Caton l'Ancien contre l'abrogation de la loi somptuaire Oppia, et rapportées par Tite-Live dans son *Histoire de Rome* : la Rome d'Auguste tombe sous le coup des accusations de ce vieux Romain, et le pire est qu'il s'en vante).

2/ Dans le texte, des jeux de reprises associent de la même manière explicitement le pillage de la nature à l'embellissement de Rome :

- ♦ c'est parce que l'or est extrait (*subducitur aurum*) que Rome peut être dorée (*aurea*)
- ♦ c'est parce qu'on extrait le marbre (*effosso marmore*) que le Palatin peut briller (*fulgent*)

Ovide retourne donc avec humour les arguments des élégiaques critiques contre Auguste : il est bien le Jupiter de l'âge de fer, celui qui a détruit l'harmonie originelle, qui méprise les paysages bucoliques vantés par Virgile et les autres, avec leurs toits de chaume (*stipula*), les troupeaux (*bubus*) et les labours (*araturis*) et qui se vante d'avoir remplacé l'authenticité des premiers âges, valorisée dans *l'Enéide*, par des monuments clinquants. D'où cette deuxième série de contradictions :

B/ Les monuments érigés ou restaurés par Auguste évoquent tous sa puissance et sa duplicité

Il faut remarquer que les trois lieux énumérés par Ovide lui ont été suggérés par les poètes qui l'ont précédé : on les retrouve chez Virgile, Tibulle et Properce. Ils sont rassemblés dans un triangle symbolique, correspondant aux deux collines les plus importantes de Rome et à la dépression qui se trouve entre les deux (le *forum romanum*). Ce sont les premiers lieux de l'histoire de Rome, théâtres de sa fondation par Romulus et de ses premières institutions d'abord monarchiques (rappel de Tatiüs) puis républicaines.

- ♦ Le Capitole (lieu emblématique de la citadelle, mais aussi et surtout de la **religion romaine**), dont le temple de Jupiter Capitolin a été restauré par les soins d'Auguste en 26 avant JC, et qui a été enrichi de nouveaux temples (cf document bleu) semble dédié à un nouveau Jupiter : *alterius dices illa fuisse Jovis*. En d'autres termes, Auguste s'est substitué à Jupiter. C'est bien d'ailleurs ce que disent les poètes de l'époque, relayant l'idéologie du pouvoir de manière sincère ou ironique (ce qui est dans le détail difficile à déterminer...). Mais si c'est le Jupiter de l'âge de fer, c'est celui de la décadence, par rapport au Saturne de l'âge d'or (cf la vision critique d'un Tibulle). A moins que ce ne soit le Jupiter des *Géorgiques*, dont la théodicée met les hommes au travail... pour leur bien (vision éventuellement optimiste de Virgile). Dans tous les cas, le rappel par Ovide de l'identification entre Auguste et Jupiter est pour le moins ambigu et ironique, puisqu'il ne concorde pas avec la volonté affichée par l'intéressé de n'être que le *primus* des citoyens (c'est le sens du terme *principat* utilisé pour le régime politique original qu'il a mis en place)
- ♦ La Curie Julia, commencée par Jules César en 44, et dédiée par Auguste en 29, est le lieu du Sénat, en principe garant de l'intégrité des **institutions républicaines**. Mais l'emphase hyperbolique de la formule *concilio dignissima tanto* (superlatif + adjectif d'intensité *tanto*) est suspecte. Elle rappelle ironiquement le discours d'Auguste, qui prétend laisser au Sénat la totalité de ses pouvoirs et prérogatives, alors même qu'il en a fait une coquille vide, une simple chambre d'enregistrement, et que les décisions importantes se prennent sur la colline d'en face, le Palatin. Le texte de Suétone le confirmera un siècle et demi plus tard : Auguste convoquait souvent le Sénat chez lui, sur le Palatin... preuve de sa suprême considération pour un *concilio tanto*...
- ♦ Le Palatin est le lieu historique de la fondation de Rome (le lieu du sillon de Romulus), puis un quartier résidentiel huppé avant d'être occupé par les **palais des empereurs julio-claudiens**. A l'époque d'Auguste, celui-ci habite une maison dont il affiche ostensiblement la modestie, mais il construit à proximité le temple d'Apollon (*Phoebo*), divinité mise à l'honneur après la victoire d'Actium. Ce temple se caractérisait par la magnificence de son marbre blanc qui étincelait, et par cette étonnante proximité avec la demeure d'Auguste, comme s'il en était en quelque sorte le double divin (cf lien sur Méditerranées : Le temple d'Apollon sur le Palatin). Ovide associe donc malicieusement Phoebus et les *ducibus* (probablement les membres de la famille impériale) en un lieu de pouvoir : la racine choisie *duc-* évoque la dimension militaire de la commémoration d'un tel lieu, mais rappelle aussi la racine *domit-* que l'on trouve au v.114. Mise en relation avec le rappel de la monarchie de Tatiüs (racine *reg-*) elle nous renvoie aux distinctions politiques déjà évoquées à propos du texte de Tibulle. Ovide semble avoir été particulièrement mordant envers cette collusion et cette manipulation mythologique : ce texte ne nous en livre qu'un écho affaibli (ce n'est pas son propos dans ce qui n'est qu'une digression) mais suggère que

derrière l'apparent badinage se cachent peut-être des prises de position plus radicales... et donc plus dangereuses aussi pour l'intéressé.